

" C O M P A G N I E "

de

SAMUEL BECKETT

a v e c : Pierre DUX

Mise en scène : Pierre CHABERT

Scénographie, costumes, et réalisation technique :

Jean HERBIN - Pierre DIDELOT

Eclairages : Geneviève SOUBIROU

Costumes réalisés par Claudine SERGENT

Une production du Théâtre du Rond-Point - Compagnie Renaud-Barrault

proposé par Théâtre Actuel

THEATRE DES TREIZE VENTS (Grammont)

Judi 27 Février 1986 à 20 H 45
Vendredi 28 Février 1986 à 20 H 45

"L'ETRANGE LUMIERE DE SAMUEL BECKETT"

*"Sur ton dos dans le noir,
la lumière qu'il y avait alors !"*

Beckett passe souvent pour un auteur "noir". A chacun sa vision ! Telle n'est pas la mienne. Je suis au contraire très sensible à la lumière de Beckett. Le noir est là, bien sûr, tout est là, mais le noir est aussi un moyen pour faire apparaître la lumière, toutes les nuances de la lumière.

L'artiste, selon Blake, unit les contraires. Qui ne voit que la poésie, comme la mystique ou la philosophie, ne vit que de contraires !

Sur la misère, la détresse, la solitude, l'échec, le scandale de la vie et de la mort chez Beckett, (chez Beckett !), tout a été dit. Mais l'autre versant ! l'alchimie poétique ! Ce qui me frappe chez Beckett, c'est la beauté du monde, sa terrible beauté. Si éblouissante qu'elle en est insupportable, qu'elle nous traverse, nous écrase, nous ravit à nous-mêmes.

Dans *La Dernière bande*, cet autre texte autobiographique, Krapp s'écrie en revivant sa dernière promenade sur l'eau, avec la femme aimée : *"Tout était là ! Toute cette vieille charogne de planète ! Toute la lumière et l'obscurité, et la famine et la bombance des ... des siècles. (dans un cri). Oui ! laissez filer ça ! Jésus !"*

Et dans *Compagnie* : *"Si tu ouvrais les yeux, le noir s'éclaircirait."*

Je ne vois pas de "désolation" dans *Compagnie*. Comme dans tout Beckett d'ailleurs.

La beauté n'est jamais désolée. Si la désolation crée la plus étrange beauté, est-ce encore de la désolation ? Beckett s'exclame à tout instant, s'extasie sur la beauté du monde, sur la lumière, sur la beauté des mots - quand il n'y aurait qu'eux ! Son oeuvre est faite de ses exclamations lyriques, comme des interrogations, autre forme d'étonnement d'être, reconnaissance du mystère et de l'énigme.

Comme tous les grands réalistes de l'Imagination, Beckett nous dit qu'il ne fait que retranscrire une force qui le traverse, "La Voix", qui lui enjoint d'écrire et dont on ne peut suivre tous les avatars à travers son oeuvre. Cette voix, plus fraternelle que jamais, plus intime, qui dit "tu" désormais, en lui égrenant son passé, le sien, pour tenir compagnie ou, puisque cette voix est double, pour "Mettre au supplice un affamé de silence".

"La voix émet une lueur. Le noir s'éclaircit le temps qu'elle parle. S'épaissit quand elle reflue".

Les contraires ! Dont Beckett joue et se joue : le noir ... la lumière, la voix ... le silence, la mort ... la naissance et la re-naissance : *"Tu vis le jour au soir du jour où sous le ciel noir, à la neuvième heure, le Christ cria et mourut."*

"Tu vis le jour le jour le jour de Pâques et maintenant."

La mise en scène de *Compagnie* ? Le minimum d'effets.

Le texte, rien que le texte, porté par son interprète Pierre Dux.

Je dédie ce travail, en toute humilité, à la mémoire de Roger Blin.

A PROPOS DE COMPAGNIE

Parler pour se tenir compagnie, inventer un autre, s'inventer autre, se dédoubler, se détripler, "comme l'enfant solitaire qui se met en plusieurs, deux, trois, pour être ensemble et parler ensemble dans la nuit". (*Fin de partie*)

Fabuler, IMAGINER pour se tenir compagnie : un être couché sur le dos dans le noir, une voix qui lui parle, qui lui égrène un passé. Un troisième, l'AUTRE, qui imagine le tout pour se tenir compagnie, "inventeur de la voix et de l'entendeur et de soi-même". Il s'interroge : A qui s'adresse la voix ? Dans quel lieu gît l'homme couché sur le dos dans le noir ? Pourquoi ne reconnaît-il pas ou ne veut-il pas reconnaître son passé ?

Un des textes les plus mystérieux et les plus limpides de Samuel Beckett. Il nous dit l'énigme et le vertige de la création, toute la lumière et l'obscurité du monde.

Au moment du noir qui gagne, de la lumière qui meurt, des images éblouissantes du passé refluent, images de vie, d'amour, d'enfance blessée, de naissance. L'Arche de Noé d'une vie, de la mémoire, de l'enfance, qui flotte dans la nuit.

Un texte essentiel pour la connaissance de l'homme et de l'écrivain Samuel Beckett.

- Pierre CHABERT -

INTERPRETER BECKETT, par Pierre DUX

En ce temps où la création théâtrale semble se chercher, trouver dans la production d'un grand écrivain contemporain un texte qui, sans avoir été écrit pour la scène, s'offre sous une forme dramatique surprenante : celle d'un dialogue à une seule voix... et peut-être trois présences. Et en être l'interprète d'une oeuvre inédite au Théâtre de Samuel Beckett ! J'ai cette chance ai-je d'abord pensé, et pensé-je avec plus de force encore après avoir mesuré la passionnante difficulté de l'entreprise.

La connaissance du style de Beckett que l'interprétation du rôle de Hamm de "*Fin de Partie*" m'a permis d'acquérir, ne m'est que d'un faible secours pour l'établissement de ce nouveau personnage à la fois singulier et pluriel, d'autant plus impressionnant à aborder qu'il est presque totalement l'auteur lui-même, encore jamais ouvertement révélé.

Comédien, je dois lutter pour me maintenir sans privilégier l'un ou l'autre sur deux courants impétueux conjugués dans cette oeuvre : vérité et poésie. Vous me direz la difficulté est la même dans les tragédies de Racine. Eh ! oui.

- Pierre DUX -



LE FIGARO

THÉÂTRE «Compagnie», de Beckett

Miracle du comédien

Un vieil homme, en robe de chambre, dans l'obscurité, soliloque, se prenant à témoin, dans l'extrême profondeur de sa solitude, de son état, de son terme. Une autre voix, sortie de l'ombre, venue d'ailleurs, du fond de sa mémoire peut-être, lui parle de ce qu'il fut, donnant des détails précis, et infimes, de l'enfance, comme des fragments de verre fichés dans la chair, comme des instants vécus, et qui restent ainsi tient-on compagnie à soi-même, au bord du gouffre, l'heure où tout se défait, et où précède la chute et l'ultime râlement. Tel est le thème, la situation, de ce texte de Beckett, où la clarté répond à l'ombre, poème à dire, si difficile, si intense, et que seul un grand comédien s'appelle Pierre Dux.

D'où le miracle qui nous fait écouter en un étrange berce-ment cette plainte, ce regret, si proche de notre famille, et comme si le vieil homme devant nous était de notre famille, et nous-mêmes, pris au piège des fins dernières, comme nous le serons tous. L'admirable est que l'acteur, au milieu de cette dissolution que traversent, aigus, d'anciens bonheurs, laisse à l'heure mour, et sa distance, de quoi nous séduire et jouer. Et tel que Beckett l'exige.

Pierre Chabert a mis en scène avec un sens exact du rythme, du temps dans son écoulement, cette méditation nocturne, mais ce n'est pas lui faire injure que d'ajouter que sans Pierre Dux, son art et son instinct, rien, sans doute, n'aurait été possible, et d'abord cette fascination qui nous tient pendant une heure immobile comme ce vieil homme en son fauteuil. Notre double.

Pierre MARCABRU.

Le Monde

Pierre Dux pour Beckett

Un corps fait d'ombres et de contours indécis repose entre chien et loup, silhouette alourdie par les plis d'une robe de chambre. Un homme manipule les clairs-obscur de sa mémoire, pour inventer un personnage allongé sur le dos, dans le noir, à l'écoute d'une voix. Imagination dérisoire. Subterfuge de vieillard.

Compagnie, de Samuel Beckett, est composé de mots qui prennent leur temps pour parvenir au fond des cœurs et pour extirper les souvenirs de l'enfance. De phrases où les points semblent être posés comme des liens et non comme des coupures. Mis en scène par Pierre Chabert, Pierre Dux a les mains sur les accoudoirs d'un fauteuil. Un sphinx. A part quelques inclinaisons de la tête ou rotations du buste, il ne bouge pas. Son corps est lourd d'abandon et de résignation.

Selon l'intensité de la lumière - lumière d'obscurité dans laquelle naît le passé, lumière qui s'étire sans fin quand se lèvent les paupières. La solitude écrit dans ses rides, sur son front, sur ses tempes, autour de ses yeux et de sa bouche, une histoire qui ressemble à celle de la mort. Puis Pierre Dux renaît lentement. Un regard, un sourire, des pattes d'oie plus douces. Il semble qu'il étire son cœur pour en chasser un poids trop lourd. Comme la solitude, la vie, sur son visage, est pudique.

Tout le talent de Pierre Dux, toute son expérience, il les utilise ici pour être l'interprète de Samuel Beckett. Mais cette science, il s'en sert également comme d'un rempart pour dominer l'émotion qu'il porte en lui. Sa voix est celle du comédien mais son visage est celui de l'homme. On ne sait plus où finit le métier de l'un, où commence la vie de l'autre. Sur la scène du petit Rond-Point, Pierre Dux est bouleversant.

C. DE BARONCELLI.



LE THÉÂTRE PAR ARMELLE HÉLIOT ET...

Compagnie

De Samuel Beckett. Mise en scène de Pierre Chabert. Scénographie, costume, réalisation technique, Jean Herbin et Pierre Didelot. Eclairages Geneviève Soubirou. Avec Pierre Dux. Théâtre du Rond-Point jusqu'au 15 décembre (256.70.80).

« Compagnie » est un texte que Samuel Beckett a lui-même retravaillé pour la version scénique qu'il propose Pierre Chabert, avec la direction alguë qu'on lui connaît. L'homme restera assis, très droit, dans un fauteuil sombre. Nimbé de lumière ou s'enfonçant dans la pénombre, parfois.

Accord parfait

● L'homme est assis, très droit, dans un fauteuil sombre. Il porte une élégante robe de chambre grise. C'est à nous, peut-être, qu'aussi il s'adresse. Mais la voix qui s'élève, sa voix, qui une heure durant va croiser ses doubles, cette voix est à elle-même d'abord adressée. Une voix, mais trois présences, commente le comédien, merveilleux d'ingénierie au texte, à cette voix familière et énigmatique, au récit de celui qui ne cesse de s'interroger sur le-mystère qu'est tout être à soi-même.

Le texte pur et très beau, simple, limpide prend une ampleur féroce. Le rire est là, amer. L'homme assis parle un être couché sur le dos, gisant dans le noir et qu'une voix rappelle en arrière, à l'enfance (où sont l'émotion pure, la blessure, le hérisson, etc.), à une identité intenable. Et l'Autre est là, « inventeur de la voix et de l'entendeur et de soi-même », comme nimbant une divine Trinité où je, est toujours un autre pourtant. Perfection technique de l'aller-venir des voix, de la seule voix du comédien qu'un jeu subtil de micros relaye avec une précision franchante, perfection d'un jeu tout d'humanité, profond et bouleversant et qui renvoie au secret terrible de la création, de vivre à écrire.

A. H.



La compagnie Dux

Sobre et parfait, Samuel Beckett, 78 ans, établit pour la scène une version de *Compagnie*. Un monologue joué par Pierre Dux, 76 ans, l'ancien administrateur de la Comédie française, sociétaire honoraire de l'honorable maison, est assis (en robe de chambre grise, cravate noire) dans un fauteuil drapé de noir, installé dans une sorte de cube noir, le reste de la scène étant laissé dans l'obscurité. La mise en valeur décidée par Pierre Chabert est discrète : pénombre ou lumière sur le comédien qui parle directement ou relayé par le micro. Quatre variantes pour un personnage qui se dédouble.

« Si tu ouvrais les yeux, le noir s'éclaircirait... ». Sobre et parfait.

OH LES BEAUX SOIRS

COMPAGNIE de Samuel Beckett

Entré en 1929 à la Comédie-Française, administrateur provisoire en 1944, puis la quittant pour faire carrière au boulevard, y revenant, comme administrateur à part entière en 1970 — sept ans d'un règne parsemé de réussites —, ayant beaucoup travaillé depuis son retour dans le civil, rien n'obligeait Pierre Dux à jouer Beckett. Il a été le tyran aveugle de « Fin de partie ». Le voilà aujourd'hui vieux monsieur immobile dans « Compagnie ». En haut, dans le même théâtre, Madeleine Renaud joue « Oh les beaux jours ». Tous deux, qui n'ont jamais été d'avant-garde, ont compris que Beckett était un classique. Davantage peut-être. Au XVII^e siècle, ces pécheurs repentis seraient entrés en religion.

« Compagnie » est un simple monologue. Ou plutôt une tentative d'anxieux dialogue entre « je » et « moi ». Dans la très précise mise en place de Pierre Chabert, des micros cachés permettent au locuteur de s'entretenir avec ses propres voix, celles du présent, du passé et celle de l'étonnement. Le temps est suspendu. Comme bien d'autres personna-

ges de Beckett, celui-ci est condamné à l'immobilité, à imaginer, au mieux, des gestes simples mais si difficiles à accomplir... Cette tendresse morte, cette difficile solitude, ne serait-ce que cela, la vie ?

Avec Pierre Dux, comédien exemplaire, on a franchi une nouvelle étape dans l'interprétation et la connaissance de Beckett. Habitué aux classiques et à nuancer les textes, il semble ajouter aux questions les plus saugrenues que son personnage se pose — on rit beaucoup dans la salle — une question supplémentaire, comme si lui, Pierre Dux, s'étonnait de sa propre existence. C'est beau et fort.

Admirable interprétation, qu'il faut compléter par les Mémoires que Pierre Dux vient de publier chez Stock, sous le titre de « Vive le théâtre ! ». Né d'un couple de comédiens, il n'a vécu que pour le théâtre. Une carrière sans accrocs, faite de succès ininterrompus, traversée de rencontres éblouissantes : Edouard Bourdet, Pierre Fresnay, Fernand Ledoux, bien d'autres... Mais il n'y a pas que des amis dans ce livre. Pierre Dux a souvent la dent dure, et il est plutôt réactionnaire. Que ne lui pardonnerait-on pas après l'avoir vu dans « Compagnie » ? Un homme qui joue si bien Beckett ne peut être entièrement méchant.

GUY DUMUR

Théâtre du Rond-Point, petite salle (256-70-80).



L A P R E S S E

. LE FIGARO

"Pierre CHABERT a mis en scène avec un sens exact du rythme, du temps dans son écoulement, cette méditation nocturne, mais ce n'est pas lui faire injure que d'ajouter que sans Pierre DUX, son art et son instinct, rien, sans doute, n'aurait été possible".

Pierre MARCABRU

. LE MONDE

"Tout le talent de Pierre DUX, toute son expérience, il les utilise ici pour être l'interprète de Samuel BECKETT. Mais, cette science, il s'en sert également comme d'un rempart pour dominer l'émotion qu'il porte en lui (...). Sur la scène, Pierre DUX est bouleversant".

C. DE BARONCELLI

. LE QUOTIDIEN DE PARIS

"Perfection technique de l'aller-venir des voix, de la seule voix du comédien, perfection d'un jeu tout d'humanité, profond et bouleversant et qui renvoie au secret terrible de la création.

Armelle HELLIOT

LE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC ET DU ROUSSILLON
EST HEUREUX D'ACCUEILLIR PROCHAINEMENT :

" L E S H E U R E S B L A N C H E S "

d'après le récit de Ferdinando CAMON
Adaptation et réalisation de Didier BEZACE et Jacques NICHE
par le Théâtre de l' Aquarium

THEATRE DE GRAMMONT :

Mardi	4	Mars	1986	à	20 H 45
Mercredi	5	Mars	1986	à	20 H 45
Jeudi	6	Mars	1986	à	20 H 45
Vendredi	7	Mars	1986	à	20 H 45
Samedi	8	Mars	1986	à	20 H 45

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION :

Dans le Hall de l' Opéra de Montpellier, du Lundi au Vendredi
de 14 h à 18 h, le Samedi de 11 h à 18 h Tél : 67.52.72.91